

# LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

www.lequotidiendumedecin.fr

45<sup>e</sup> ANNÉE - 1, RUE AUGUSTINE-VARIOT - CS 80004 - 92245 MALAKOFF CEDEX - TÉL. : 01 73 28 12 70 - ISSN 0399-2659 - CPPAP 0417 T 81257

LUNDI 28 SEPTEMBRE 2015 - N° 9436

## Le b.a.-ba de la constipation

Elle est LE facteur de risque à long terme de l'incontinence anale. Le diagnostic est clinique : un compromis entre la plainte du malade et la notion de difficulté d'exonération.  
**Mise au point p.14**



## Zoom sur les maladies chroniques

Désormais principales causes de décès dans le monde, les maladies chroniques « s'enrichissent » de nouvelles venues : hépatite C, infection à VIH. **Les dossiers du Quotidien p.17**

# Au secours des migrants avec Médecins du Monde

La Grèce est la principale porte d'entrée en Europe pour des centaines de milliers de migrants en provenance du Moyen-Orient, arrivant de Turquie par la mer. Lesbos compte désormais 5000 arrivées par jour, et ce chiffre ne cesse de croître. « Le Quotidien » a embarqué avec Médecins du Monde qui prête main-forte aux autorités locales, littéralement débordées. **P.2**

● Entretien avec le Dr Françoise Sivignon

● Les camps turcs en première ligne



CLEMENTINE WALLACE

## Éditorial

### Autisme ministériel

C'est l'histoire d'un psychanalyste heureux en dépit de l'écoute à longueur de journée des malheurs et vicissitudes de ses patients : normal il était sourd ! Notre ministre de la Santé a dû le prendre pour modèle : elle écoute mais elle n'entend personne... Ni les médecins opposés à 95 % au tiers payant généralisé tel qu'elle l'a décidé sans entendre tous ceux qui la mettaient en garde ou proposaient des solutions de bon sens, ni les industriels du médicament qu'on s'apprête encore à taxer malgré leurs protestations et le risque réel de récession industrielle, ni les pharmaciens, boudés lors de leur congrès national, de même que les syndicalistes de la CSMF dont l'Université d'été n'a pas eu l'heur de la visite ministérielle... Que dire alors du président de la Haute Autorité de Santé qui a mis plus de deux ans à être reçu par la ministre et qui, las de n'être pas écouté, démissionne ? Ajoutons la valse des directeurs de cabinet (quatre en trois ans !) peut être pas assez écoutés eux non plus et l'on se sentira autorisé à s'interroger : mais qui notre ministre de la Santé écoute-t-elle ?

Dr Gérard Kouchner



Tour de vis historique à l'assurance-maladie  
La santé à la diète, pression sur les prescriptions **P.4**

Le tissu adipeux est un réservoir du VIH  
Un organe à forte activité immunitaire **P.9**

Retrouvez-nous en continu sur [lequotidiendumedecin.fr](http://lequotidiendumedecin.fr)

## Ne laissez pas le zona perturber leur vie

Indications thérapeutiques : Zostavax® est indiqué pour la prévention du zona et des douleurs post-zostériennes. Zostavax® est indiqué pour la vaccination des sujets de 50 ans et plus. Administration selon les recommandations vaccinales officielles.

**ZOSTAVAX®**  
Vaccin zona (vivant atténué)  
Seul vaccin indiqué dans la prévention du Zona et des DPZ

Vaccin remboursable 30% sec soc dans le cadre des recommandations vaccinales officielles. PPTTC : 127,24€. Pour les personnes âgées de 75 à 79 ans, le remboursement est assuré jusqu'au 28 février 2017.

**Avis du Haut Conseil de la santé publique relatif à la vaccination des adultes contre le zona avec le vaccin Zostavax du 25 octobre 2013 :** Le Haut Conseil de la santé publique recommande la vaccination contre le zona chez les adultes âgés de 65 à 74 ans révolus avec un schéma vaccinal à une dose. Durant la première année suivant l'inscription du vaccin au calendrier vaccinal, les personnes âgées de 75 à 79 ans révolus pourront être vaccinées dans le cadre d'un rattrapage. Ce vaccin vivant, composé d'une souche virale atténuée du virus varicelle-zona, est contre-indiqué chez les personnes immunodéprimées. La nécessité d'une dose de rappel n'est actuellement pas connue.

Les mentions légales de Zostavax® sont disponibles sur la base de données publiques des médicaments : <http://base-donnees-publique.medicaments.gouv.fr>

  
**sanofi pasteur MSD**  
les vaccins pour la vie

Une vaccination est désormais possible pour la prévention du zona et des Douleurs Post-Zostériennes (DPZ)

## AVEC MÉDECINS DU MONDE EN GRÈCE

Depuis le début de l'année, plus de **487 000 migrants** ont traversé la mer Méditerranée, tandis que près de **3 000 personnes ont disparu en mer** après avoir tenté de rallier l'Europe. La Grèce, principale porte d'entrée en Europe, a réceptionné à elle seule plus de **70 % des arrivées**, des migrants d'origine syrienne et afghane débarquant via la Turquie sur l'île de Lesbos. Le « Quotidien » a suivi Médecins du monde.

### Les différentes nationalités

Syrie	71 %
Afghanistan	18 %
Irak	4 %
Pakistan	3 %
Somalie	1 %
Autres	3 %



## Des côtes turques jusqu'à Athènes, via Lesbos Un parcours du combattant pour les migrants

Depuis le début du mois de septembre, la police de l'île de Lesbos a enregistré plus de 5 000 arrivées de migrants chaque jour – des Syriens, des Afghans et Irakiens en escale avant de pouvoir rejoindre Athènes et poursuivre leur parcours vers l'intérieur de l'Europe. Malgré les efforts de la population locale, l'île est au bord de l'explosion. Pour soulager les autorités locales, Médecins du monde assure une grande partie de la prise en charge sanitaire des migrants.

● En ce dimanche de fin septembre, quelques touristes et des locaux apprécient les dernières heures de l'été, attablés pour leur repas de midi aux terrasses des restaurants du minuscule port de Skala Sykaminias, au nord de l'île de Lesbos. Mais l'atmosphère n'est pas des plus détendues... Il y a environ une heure, ce décor de carte postale a été quelque peu perturbé par l'arrivée, à une centaine de mètres des tables, d'une embarcation de fortune, déchargeant des dizaines de migrants en provenance de Syrie, d'Afghanistan, du Bangladesh... embarqués sur la côte Turque, située à quelques dizaines de kilomètres de l'île Grecque.

Le flot de bateaux qui arrivent à Skala Sykaminias et à Molyvos – principale station balnéaire située 20 km au nord – semble croître sans relâche depuis le début de l'été. « Avant les débarquements n'avaient lieu que la nuit, ils ont désormais lieu de jour comme de nuit – presque un toutes les heures », observe Anna Panou, psychologue pour Médecins du monde (Mdm), la principale association humanitaire offrant des soins médicaux aux migrants dans les deux principaux camps de réfugiés de l'île. Une autre embarcation est d'ailleurs déjà en vue. « Nous avons des jumelles, vous les voulez ? », proposent deux touristes scandinaves. Loin d'être de simples témoins gênés par le spectacle inconfortable de la misère, les touristes sont en première ligne. S'ils contactent fréquemment Mdm avant d'arriver sur l'île, pour se renseigner sur les besoins actuels en médicaments et autres ressources, ils sont également nombreux à se rendre en personne aux points d'arrivées, pour distribuer bouteilles d'eau, casquettes et vêtements secs. Le petit Elias, 10 ans, en route depuis Damas, en Syrie,

avec sa mère et sa sœur, a reçu pour sa part un t-shirt du FC Barcelone à son arrivée. Dur dur pour ce supporter du Réal Madrid... mais c'est le prix à payer pour être au sec.

Après l'euphorie du débarquement, c'est la douche froide pour les migrants. Il s'agit en effet de parcourir – pour la grande majorité, à pied – une soixantaine de kilomètres, pour rejoindre les camps de Moria ou de Kara Tepe. C'est là qu'ils pourront être enregistrés et recevoir un laissez-passer pour la Grèce, de six mois pour les Syriens, un mois pour les non-Syriens.

# 357 065

C'est le nombre de migrants arrivés en Grèce par la mer en 2015

Vu la hausse exponentielle des arrivées, le processus d'enregistrement s'est considérablement simplifié. Certains sont capables de quitter l'île dans les 24 heures pour rejoindre Athènes, sur l'un des deux navires affrétés par le gouvernement, capables de transporter environ 2 500 passagers chacun. Encore faut-il que les migrants puissent payer les 60 euros que coûte la traversée – un coût supérieur à celui demandé aux touristes...

### 60 kilomètres à pied, ça use

Après avoir risqué leur vie en mer, le périple des migrants est donc loin d'être achevé. Sur les bords de la route sinueuse, jonchée de débris, des jeunes interpellent les voitures ; des adultes marchent avec leurs enfants sur leurs épaules, comme ce père qui dit avoir transporté sa fille handicapée sur son dos depuis Falloujah, en Irak. Des vieillards, épuisés par une chaleur de plus de 30 degrés, font halte sous un bosquet. « La plus vieille personne que j'ai rencontrée était une grand mère que les petits enfants refusaient de laisser derrière eux. C'est difficile à croire, mais son certificat de naissance datait de 1915, s'exclame le Dr Nikitas Kanalis, président de Mdm Grèce. Quand je lui ai demandé pourquoi elle était venue, elle m'a répondu : "c'est un nouveau départ" – quel optimisme ! ». Dans les deux camps de l'île, Mdm tente de répondre aux besoins médicaux de chacun avant qu'ils ne reprennent la route, à raison de 300 à 400 consultations par jour. Les quatre

médecins, deux infirmiers, le travailleur social, et Anna – la psychologue au visage angélique et bienveillant – sont assistés par de nombreux bénévoles. Mais il y a un manque cruel de traducteurs, qui ne sont que trois.

Parmi les pathologies rencontrées, les équipes font état de troubles « classiques » des réfugiés : séquelles de violences subies dans les pays d'origine, ou sur le parcours migratoire, avec des fractures non-consolidées, des fracas osseux, mais également des séquelles d'armes chimiques, avec des délabrements cutanés et des phanères. Il y a aussi les accidents de parcours lui-même : débuts de noyade, plaies et hématomes, cloques et épines d'oursins qui empêchent de marcher, même les plus vigoureux...

### Enfants non-accompagnés

Les mineurs non-accompagnés – actuellement au nombre de 15 et âgés de huit à 16 ans – sont hébergés dans un complexe à part. « Le plus jeune voyageur non-accompagné que nous avons rencontré avait six ans », précise Anna, dont la mission principale est de prendre en charge ces jeunes, particulièrement vulnérables. « Le problème des enfants, c'est qu'ils ont un sentiment de toute puissance. Ils n'ont aucune conscience des dangers qui peuvent les attendre sur leur parcours. Mon rôle est de les préparer, de leur expliquer qu'il existe des structures d'accueil pour mineurs très bien organisées en Grèce ». Mais les enfants ne veulent qu'une chose : reprendre la route au plus vite. « Ils sont généralement envoyés en avance par leurs familles, qui pensent qu'ils auront plus de chance de recevoir le droit d'asile, pour demander une réunification après coup. Ils portent cette lourde responsabilité. »

Face aux récits et aux drames quotidiens, l'équipe de Mdm parvient pourtant à garder un moral d'enfer. « On a besoin de rire, sinon on ne tient pas. C'est pour notre propre santé mentale », confie un des infirmiers, Christos Doulgeris, dont la bonne humeur est communicative. Le Dr Kanalis renchérit : « J'ai appris lors d'une de mes premières missions, il y a 20 ans, qu'il ne fallait jamais pleurer ; ces gens ont besoin de notre aide, pas de notre sympathie. Vous pouvez pleurer tant que vous voulez la nuit dans votre lit, mais sur le terrain, on a besoin de votre expertise. »

Clémentine Wallace

### Dr Françoise Sivignon : « Mdm dénonce formellement le triage des migrants »

Entretien



La nouvelle présidente de Mdm était en visite à Athènes et sur l'île de Lesbos la semaine dernière. Choquée par les conditions d'arrivée des migrants, elle exhorte la communauté européenne à prendre ses responsabilités et de répondre adéquatement à cette crise humanitaire.

### LE QUOTIDIEN : Qu'avez-vous constaté à Lesbos, dans quelles conditions vivent les migrants ?

Dr FRANÇOISE SIVIGNON : Les conditions de vie des migrants à Lesbos sont terribles. Les autorités administratives et municipales se démènent, elles ont été très proactives, en essayant systématiquement d'anticiper les arrivées, mais elles sont dépassées par le nombre d'arrivées quotidiennes – au début du mois d'août on était déjà à 1 500 arrivées quotidiennes, là on en est à 5 000. Il y a aujourd'hui environ 18 000 migrants pour une ville de 86 000 habitants, ça fait beaucoup pour absorber tout ça en urgence... Mdm a un contrat avec la ville de Mytilène (capitale de Lesbos) et le gouvernement grecque, pour prendre en charge la santé des migrants jusqu'à l'hôpital.

Ce qu'il faut vraiment noter, c'est qu'on est dans un pays qui fait face à une très grosse crise économique et que, malgré tout, on constate une mobilisation incroyable de la population, une réponse qui essaie d'être coordonnée ; à Athènes, j'ai visité un camp qui abrite environ 800 familles de migrants afghans, qui sont accueillis dans de bonnes conditions sanitaires. La municipalité d'Athènes – qui doit quand même être un peu serrée au point de vue des ressources financières – a réagi immédiatement. On n'est certainement pas là en France, où la situation à Calais est épouvantable. Qu'on ne soit pas capables de protéger et accueillir 3 500 personnes de plus, c'est indigne de la France !

### Vous qualifiez la crise migratoire de crise humanitaire ?

Oui, nous sommes dans une situation qui nécessite une réponse urgente, on ne peut pas laisser ces personnes, telles qu'on les a vus à Lesbos, s'échouer sur les plages, risquer de se noyer, puis errer sous le soleil, c'est inacceptable. De même, on ne peut pas laisser les gens se fracasser sur les murs qui montent en Europe. Il faut ouvrir des voies d'accès légales, que les parcours migratoires soient sécurisés pour ces gens qui ont déjà des parcours difficiles, dans des conditions de vie extrêmes. Or, jusqu'à présent, l'Europe ne parvient pas à y répondre ; Les États légifèrent, sécurisent, montent des barrières mais ils n'ont pas pris la mesure de cette crise humanitaire. C'est également une crise politique ; on est dans un moment de vérité pour l'Europe. On voit les difficultés qu'ont les pays à se mettre ensemble autour d'une table. Donc c'est dire la faiblesse politique de l'Europe par rapport à cette crise.

### Comment répondre à cette crise ?

Nous demandons au moins deux choses. D'une, que le droit d'asile soit révisé, et surtout qu'il soit harmonisé au niveau européen. En ce moment, le statut de demandeur d'asile n'est pas opérant. Il faut profiter de ce qui se passe sur la question migratoire pour mettre complètement à plat ce droit d'asile. La deuxième chose, c'est l'inconditionnalité de l'accueil. Quelle que soit la raison de ces personnes de quitter leur pays d'origine – fuir des conflits, des catastrophes naturelles, de l'immense pauvreté –, elle est personnelle et bonne. Mdm s'oppose et dénonce formellement un triage des personnes. C'est d'ailleurs pourquoi nous choisissons d'utiliser le terme générique de « migrants » ; On ne distingue pas les « réfugiés » des « migrants économiques ».

Propos recueillis par C. W.

## Les camps turcs, en première ligne

● Avec l'Iran et le Liban, la Turquie est la première destination des vagues de réfugiés syriens et irakiens, et sert également d'étape à ceux venus d'Afghanistan. Depuis le début de la guerre civile syrienne, le pays a accueilli 2,2 millions de personnes.

« Après l'urgence, il faut gérer le risque infectieux au sein de telles concentrations de population », explique le Dr Hakan Erdem, infectiologue à Istanbul et chargé par la Direction de la gestion des catastrophes et des urgences (AFAD) turque de coordonner les politiques de santé publique à destination des réfugiés. « Les parasites intestinaux et la tuberculose sont fréquentes, ainsi que les infections sexuellement transmissibles comme les hépatites ou la syphilis », précise-

t-il. Les troubles psychologiques sont aussi nombreux dans les camps turcs : « les réfugiés sont passés par des épreuves traumatisantes, et si les camps leur offrent un suivi médical et un abri, ce sont aussi des lieux bondés qui les isolent socialement », constate le Dr Erdem. Afin de limiter ces différents risques, les abris ont été organisés en rue avec des accès réguliers aux points d'eau. « La prévention passe par l'eau, martèle le Dr Erdem, il faut un minimum de 5 l d'eau par jour et par personne. Nous devons aussi distribuer 250 à 500 g de savon par personne et par mois. Des toilettes sont également installées en nombre suffisant, de manière à ce qu'il y ait des latrines pour 20 à 50 personnes maximum ». Par ailleurs, des écoles ont été installées,

et même des bornes wi fi pour maintenir le contact avec l'extérieur via les téléphones portables. Le caractère durable de l'installation a également poussé les autorités à mettre sur pied un service funéraire et prévoir des lieux de sépulture.

### Un coût financier écrasant

Une telle organisation a un coût : « Depuis le début de la guerre civile, la Turquie a payé plus 7,5 milliards de dollars pour héberger les réfugiés, soit plus de 6,6 milliards d'euros, poursuit le Dr Harlan, nous ne savons pas si nous pourrions continuer longtemps comme cela, car c'est une question politique très délicate ».

Seuls 250 000 réfugiés ont trouvé une place dans les 25 camps instal-

lés sur la frontière turco syrienne, les autres s'installent comme ils peuvent dans les villes du pays ou, plus vraisemblablement, poursuivent leur chemin vers l'Ouest. Afin d'aider la Turquie à garder les réfugiés sur son sol, le Conseil européen extraordinaire qui s'est tenu le 23 septembre a promis une aide financière pour aider le pays à améliorer ses capacités d'accueil.

« La surveillance n'est pas idéale, reconnaît le Dr Erdem, la mortalité et la morbidité pourraient être améliorées si nous ne loupions pas autant des débuts d'épidémie. Notre priorité absolue reste la rougeole associée à une mortalité de 40% chez les enfants. Nous sommes très vigilants vis-à-vis de l'apparition de nouveaux cas. »

Damien Coulomb



CLEMENTINE WALLACE

Après leur périple turc, les migrants tentent de rejoindre Athènes par la mer

### Amran, 20 ans, dans les limbes à Athènes

● Actuellement, 70 migrants sont hébergés dans les locaux de Médecins du Monde à Athènes. Parmi eux, Amran, un Syrien âgé de 20 ans, commence à perdre espoir de pouvoir un jour rejoindre ses parents et ses quatre petits frères et sœurs, qui ont tous reçu le droit d'asile au Danemark. Amran, lui, reste dans l'inconnu, après plusieurs tentatives rejetées. Sa situation - majeur, sans personne vulnérable sous sa responsabilité - rend sa demande d'asile plus compliquée.

La famille, originaire de Damas, a quitté la Syrie il y a plus de trois ans, lorsque Amran avait 17 ans. « Avec les conflits, il n'y a plus de possibilité de faire des études, plus de travail... explique le jeune homme, qui aurait aimé pouvoir étudier l'économie. Le gouvernement voulait que j'aie me battre dans l'armée... c'est à ce moment-là que nous avons décidé de fuir, il n'y avait plus d'espoir ».

Après quelques mois passés au Liban, puis en Égypte, la famille se retrouve en Turquie. « C'est à partir de là que nous avons dû nous séparer. Mon père étant handicapé, les passeurs demandaient 10 000 dollars pour le faire passer en Grèce. C'était impossible. Il a fini par retourner en Syrie; nous avons continué notre parcours ». Une fois la famille entrée illégalement en Europe, la mère d'Amran, a réussi à obtenir l'asile au Danemark. « Mais cela a pris un an pour qu'elle puisse demander la réunification de la famille », explique-t-il. Alors que les quatre plus jeunes enfants, ainsi que leur père, ont pu la rejoindre, Amran, lui - qui est désormais majeur - reste en arrière. Les nerfs du jeune homme n'ont pas tenu à l'annonce du rejet de sa demande : « j'ai fait une dépression nerveuse, avec des attaques de panique, et j'ai passé dix jours à l'hôpital », explique-t-il fébrilement. Cet épisode rend sa demande d'asile encore plus délicate, fait remarquer Tasos Yfantis, travailleur social chez MDM, « mais nous allons désormais tenter de passer par l'ambassade ». En attendant, Amran qui, à un si jeune âge, parle déjà couramment le syrien, l'anglais et le français, se perfectionne en grecque... Des qualités qui sont gages d'un avenir prometteur si l'Europe se décide enfin à lui ouvrir ses portes.

NOUVEAU

# IZALGI®

500 MG / 25 MG  
PARACETAMOL / POUDRE D'OPIUM

CONCENTRÉ  
D'ANTALGIE

1 gélule à renouveler si besoin  
au bout de 4 à 6 heures

Il n'est généralement pas nécessaire  
de dépasser 4 gélules par jour



Traitement symptomatique de la douleur aiguë  
d'intensité modérée à intense et/ou ne répondant pas  
à l'utilisation d'antalgiques de palier 1 utilisés seuls

Le Résumé des Caractéristiques du Produit est disponible  
sur la base de données publique des médicaments  
(<http://base-donnees-publique.medicaments.gouv.fr>) ou  
sur le site internet de l'ANSM ([www.ansm.sante.fr](http://www.ansm.sante.fr)).

**Mylan**  
Seeing is believing®

\* Voir le site www.izalgi.com

Illustration : Macej Frolow

SOLEAD - Modif. Avril 2015 - Visa n° 14/10/67613291/PW/006

## Avec Médecins du monde à Athènes : une situation sanitaire explosive Plus d'un tiers de la population grecque sans couverture maladie

La Grèce, principale porte d'entrée des migrants en Europe, a accueilli à elle seule plus de 70 % des arrivées en 2015 (voir notre reportage dans le « Quotidien » du 28/09/2015). Pourtant le pays doit faire face à une crise économique doublée d'une crise sanitaire sans précédent.

● Avant la survenue de la crise économique, Médecins du monde (Mdm) recevait principalement des migrants dans ses centres de soins à Athènes. Désormais, certaines de ses salles d'attente sont occupées à plus de 80 % par des Grecs, comme dans le quartier de Perama, où le chômage explose, touchant 70 % de la population. « En 2010, on a commencé à se rendre compte que notre société se transformait... On commençait à recevoir des personnes qu'on ne s'attendait pas à voir, des gens comme vous et moi, qui n'avaient plus de logement, qui demandaient de l'aide ou de la nourriture. Très discrètement au départ - ils avaient honte, témoigne le Dr Nikitas Kanalis, président de Mdm Grèce. Fin 2011, c'est devenu évident que la Grèce était en chute libre. »

Ce dernier décrit l'apparition d'une nouvelle catégorie de sans domicile fixe - les plus de 60 ans. L'association compte d'ailleurs ouvrir un centre d'accueil réservé aux seniors, où 70 personnes pourront bientôt être hébergées. « C'est un Grec Américain, d'une cinquantaine d'années, qui a été ému par la situation des personnes âgées dans son pays d'origine - il disait qu'il ne pouvait pas imaginer se retrouver dans une telle situation à cet âge-là, après une vie de travail », rapporte le Dr Kanalis. Le donateur anonyme a offert une somme équivalente à



Le Dr Mailli ausculte un enfant au centre de Perama

15 années de loyer pour mettre en place cette structure d'hébergement dans le centre d'Athènes.

### Vaccination à la traîne

À une quinzaine de kilomètres de là, dans le centre Mdm du quartier de Perama, le Dr Liana Mailli, elle, accueille gratuitement, et tous les matins, les enfants du faubourg. Pendant ce temps, un confrère reçoit les adultes. Ce lundi matin, la pédiatre doit faire passer 35 enfants avant 13 heures... et il est déjà 10 heures du matin. De plus en plus d'enfants ne sont pas à jour de leurs

vaccinations, en raison de la disparition graduelle des services publics de santé - gratuits pour les enfants.

Conséquence : en 2014, moins de 60 % des enfants étaient protégés contre la rougeole, les oreillons ou la rubéole. L'année dernière, Mdm a vacciné plus de 9 000 enfants dans leurs polycliniques gratuites et unités mobiles.

L'accès aux maternités publiques est également devenu un vrai parcours du combattant pour les femmes enceintes sans couverture maladie. « Il y a eu une augmentation de 32 % du nombre de mort-nés. Quand les femmes n'ont pas de travail, elles fument, sont déprimées et n'ont pas d'argent pour réaliser les examens », décrit l'ancienne présidente de Mdm Grèce. Une grande partie des adultes consulte pour une dépression ou un sentiment d'anxiété grandissant, liés en grande partie au chômage et au manque de perspectives.

### Le recours aux amphets

La consommation de drogues est elle aussi en hausse avec, comme conséquence, une augmentation des infections VIH (de 100 % en 2011-

2012). L'hépatite C touche 1,87 % de la population, d'après le dernier rapport Mdm. La crise a eu raison de la politique de réduction des risques.

Trois fois par semaine, une unité mobile Mdm distribue des kits d'injection stériles dans le quartier le plus fréquenté (de jour) par les usagers de drogue, au-dessus des quartiers de Psirri et de Keramikos, et à quelques rues du bâtiment du ministère de la santé.



Les bénévoles soignent les abcès dus aux injections de drogues

La dizaine de volontaire offre également des soins de premiers secours, propose des tests VIH et hépatite C, oriente les usagers qui désirent suivre un programme de substitution... « Dès qu'on arrive, une quinzaine de personnes nous attendent déjà. Les usagers nous connaissent maintenant, ils ont confiance et savent que nous n'allons pas les dénoncer, décrit Christina, une des bénévoles. On est là que deux heures par jour... et même si on était là 24 heures sur 24, cela ne suffirait pas. »

« Il y a eu une diminution des subventions pour la réduction des risques. C'était déjà pas terrible avant la crise, mais là, ils ont carrément tout coupé. Il n'y a pratiquement plus de programmes de sensibilisation mis à part le nôtre. Ils ont créé une véritable bombe à retardement

Nathalie Simonnot, direction des missions de Mdm

Les usagers, sdf à 90 %, ont pratiquement tous recours à des substances injectables ultra bon marché (2-3 euros le gramme), particulièrement toxiques. La « sisa », par exemple, est un mélange de méthamphétamine et d'autres substances « comme de l'acide pour les batteries et du détergent », précise Nathalie Simonnot, adjointe de la direction du réseau international de MDM. D'après l'Observatoire national des drogues, les conséquences physiques et psychiques de trois mois de consommation de sisa seraient équivalentes à dix-huit mois d'injections d'héroïne.

Interrogé sur les élections législatives du 20 septembre qui ont vu la victoire du parti de gauche radicale Syriza avec 35,46 % des voix, le Dr Kanalis hausse les épaules. « Ce matin, j'ai dit à un patient : "c'est quand même une leur au bout du tunnel", ce dernier m'a répondu : "oui, c'est le train qui arrive" - Les gens n'y croient plus ».

Clémentine Wallace

### 2,5 millions de Grecs sous le seuil de pauvreté

La crise économique et la politique d'austérité imposée à la Grèce ont fait du pays l'enfant malade de l'Europe. Quelques chiffres suffisent à illustrer l'ampleur du phénomène. D'après le dernier rapport en date de Médecins du monde, au moins

2,5 millions de Grecs (23,1 % de la population) vivent sous le seuil de pauvreté. En mars 2015, Eurostat évaluait le taux de chômage dans le pays à 25,6 % et ce, alors que les indemnités de chômage et la couverture maladie s'arrêtent au plus tard 12 mois après l'arrêt de l'activité. L'année dernière, l'OCDE estimait qu'un tiers de la population ne disposait plus de couverture médicale...

LES VOYAGES  
du Quotidien

À la découverte  
de la Riviera Maya (Mexique)

du 23 au 31 janvier 2016 au départ de Paris

Séjour détente, culture, (et golf ?)

Retrouvez toutes nos offres sur <http://voyages.lequotidiensante.fr>

Lancement des inscriptions  
Places limitées

2350 € (Base demi-double)

- Complexe 5\*\*\*\*\* all inclusive en bord de mer
- Vols directs Air France au départ de Paris
- Préacheminement aérien possible (nous consulter)
- Excursions à Chichen Itza et Tulum incluses
- Option golf + 330 € (3 GF, voiturette, Tee Times réservés)
- Séminaire au cours du séjour
- Voyage organisé avec le concours de Vacances Transat et accompagné par un membre de l'équipe du Quotidien

LE QUOTIDIEN  
DU MEDECIN  
[www.lequotidiendumedecin.fr](http://www.lequotidiendumedecin.fr)

LeQuotidien  
du pharmacien

AIRFRANCE

transat

Renseignements : Brigitte QUENTIN  
Tél : 01 73 28 15 19  
mail : [brigitte.quentin@gpsante.fr](mailto:brigitte.quentin@gpsante.fr)